

L'HOMME INVISIBLE

de James WHALE

FICHE TECHNIQUE

Titre original : The invisible man

Pays : USA

Durée : 1h08

Année : 1933

Genre : Fantastique

Scénario : Robert Cedric SHERRIFF d'après le roman d'Herbert George WELLS

Directeur de la photographie des truquages et des maquettes : John MESCALL

Effets spéciaux optiques : John P. FULTON

Effets spéciaux mécaniques : Bob LASZLO

Montage : Ted KENT et Maurice PIVAR

Production : Universal Pictures

Distribution : Connaissance du cinéma

Interprètes : Claude RAINS (Jack Griffin, l'homme invisible), Gloria STUART (Flora Cranley), William HARRIGAN (Dr Kemp), Henry TRAVERS (Dr Cranley), Uma O'CONNOR (Jenny Hall, la femme de l'aubergiste), Forrester HARVEY (Mr Hall, l'aubergiste), Merle TOTTENHAM (Milly, l'employée), Donald STUART (l'inspecteur Lane), Holmes HERBERT (le chef de la police), Dudley DIGGES (le chef détective), Harry STUBBS (l'inspecteur Bird), John CARRADINE (le mouchard)

SYNOPSIS

Jack Griffin, un scientifique, a trouvé le moyen de devenir invisible. Soucieux de trouver la formule qui lui permette un retour à la normale avant d'annoncer sa découverte, il se retire dans l'auberge d'un village. Son aspect étrange ainsi que son comportement attirent la curiosité des gens et l'empêche de travailler. Alors qu'on l'expulse des lieux, il montre son invisibilité pour effrayer les gens et se jouer d'eux. Pendant ce temps, Flora, la fiancée de Griffin, s'étonne de sa disparition avant de faire le lien avec les exploits de l'homme invisible, recherché par la police pour meurtre. En effet, la drogue qui a permis à Jack de disparaître cause de graves troubles de comportements, incontrôlables et destructeurs. En fuite, l'homme invisible rend visite à son collègue le docteur Kemp, rival malheureux auprès de Flora, et lui fait part de son plan : détruire le monde pour mieux le dominer ! Kemp réussit à prévenir Flora et son père ainsi que la police qui se sert de lui comme appât pour piéger l'homme invisible. Ce dernier, de plus en plus dangereux, déjoue tous les plans de capture et leur échappe avant de se faire surprendre dans son sommeil et blesser à mort. Flora le rejoint à son chevet, regrettant de n'avoir pu le ramener dans le droit chemin.

AUTOUR DU FILM

Le réalisateur

James Whale (Dudley Staffs), d'origine anglaise, est né en 1896 et il meurt dans la plus grande solitude à Hollywood en 1957, à l'âge de 61 ans, dans des circonstances mal élucidées, suite à une chute dans sa piscine. Sa carrière cinématographique est très courte. S'il réalise son premier film en 1930 et son dernier en 1949 (*Hello Out There*, saboté par la production, jamais distribué), il cesse de travailler régulièrement en 1941. Dans les onze années que dure sa carrière (1930-1941), il se voit contraint, à partir de 1935, d'honorer des commandes.

James Whale débute en Angleterre comme dessinateur humoristique. Après la Première Guerre mondiale, il devient comédien et producteur de théâtre. Il se rend aux Etats-Unis en 1927, monte à New York une pièce, *Le Grand Voyage* de Robert Cedric Sherriff, le futur scénariste de *L'Homme Invisible*. Il obtient un contrat pour une adaptation cinématographique à Hollywood qu'il réalise en 1930. Contrairement à Tod Browning, Whale n'a aucune prédisposition particulière pour le fantastique, même s'il doit sa postérité à sa contribution au genre : *Frankenstein* (1935), *The Old Dark House* (1932) puis *La Fiancée de Frankenstein* (1935). Il réalise également une version de *Show Boat* (1936), *Après* (1937),

inspirée d'un roman d'Erich Maria Remarque, ainsi que *Port of Seven Seas* (1939), d'après *Fanny* de Marcel Pagnol. Parallèlement au cinéma, il continuera ses activités théâtrales.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 – L'impossible retraite

J. Griffin est parvenu à devenir invisible mais il désire trouver l'antidote qui lui permettra de redevenir normal avant de dévoiler la vérité.

C'est la raison pour laquelle la situation de départ du film est forte car on ne se trouve pas en présence d'un homme invisible heureux de l'être : il vit dans l'angoisse que son invisibilité (masquée par des vêtements et bandages) devienne visible. Le fait que J. Griffin se dévoile au grand jour (sous les yeux des villageois pour les terroriser) est le premier signe de son échec.

Le spectateur du film attend de voir l'invisibilité de l'homme (promesse technique à la clé), mais dès qu'il se donne en spectacle, cela entraîne sa perte.

L'exhibitionnisme, y compris lorsque l'on est invisible, ne paie pas. Paradoxe dans l'histoire du cinéma, l'homme invisible est le premier film en nu intégral : Griffin doit enlever ses vêtements pour être invisible. Cependant à y regarder de plus près, les traces de pas dans la neige ne sont pas des pieds nus, mais des semelles de chaussures...

La recherche de l'isolement pour finir ses travaux le fait ressembler à un écrivain ou à un scénariste. Dès qu'on l'interrompt, il s'énerve. Dans ces moments forts réussis, il se conduit comme un artiste ou un cinéaste : quelqu'un vient le déranger pour une chose qu'il estime sans importance. Artiste ou pas, en se consacrant à son art au point de se couper de la réalité qui l'entoure, l'être en vient à ne plus supporter que cette dernière se manifeste et le perturbe dans l'avancée de ses travaux. L'artiste est menacé : il donne plus d'importance à la réalité « artistique » plutôt qu'aux autres réalités. Idem pour la réalité scientifique qui est le monde de Jack.

2 – L'existence, le visible et l'invisible

Ce film permet de développer une réflexion concernant la nuance entre être vivant (exister), être visible et invisible, au sens de caché, absent ou disparu (corps dans une tombe ou incinéré, invisible, sans espoir de retour à la normale) ; le retour que recherche J. Griffin étant équivalent : impossible résurrection. Dans l'expérience de la mort, l'invisibilité est sans appel, elle est atténuée par le travail de la mémoire, du souvenir.

Pour l'enfant, l'existence de l'autre est dépendante du visible. Existe ce qui entre dans son champ visuel, c'est pourquoi l'enfant séparé de sa mère, pleure et réclame. Il comprendra plus tard que le fait de la perdre de vue ne veut pas dire qu'elle n'existe plus. Perdre quelqu'un de vue est quelque chose que l'enfant vit mal.

Surmonter cette épreuve, c'est faire une première approche de la mort tout en élargissant le champ du vivant et de l'existant au-delà du seul visible.

L'enfant a souvent peur du noir, mais s'il est accompagné, il va mieux même si la personne est invisible. Ce que dit l'inspecteur à propos de l'homme invisible : « On peut le toucher mais pas le voir. » Pour rassurer l'enfant dans l'obscurité, il lui faut parler. Par la voix, il sait qu'un être existe. Inversement, la voix de l'homme invisible inquiète, même si on sait qu'il a un corps.

3 – Les effets spéciaux

Deux catégories : les effets spéciaux mécaniques et optiques. Une catégorie plus récente est formée par les images de synthèse.

Les effets spéciaux mécaniques sont sur le plateau du tournage. Les effets optiques sont obtenus en laboratoire.

Les effets spéciaux mécaniques ont été effectués à l'aide de fils invisibles pour faire bouger les objets. Exemple : le fauteuil vide se déplace.

Les effets spéciaux optiques ont exigé plus de travail. Exemple : la scène de la chemise volante. Deux prises sont effectuées, l'une où les comédiens jouent comme si il y avait une chemise volante dans la pièce. Pour la seconde prise, le décor est recouvert de velours noir, Claude Rains est dissimulé sous un collant noir et il joue la scène seul. Ensuite, on surimpressionne les deux négatifs. Cela ne suffit pas car la chemise devient transparente lors de la surimpression. Il faut faire des reproductions photogramme par photogramme. Quatre films sont nécessaires pour arriver à l'image voulue.

Scène de l'homme invisible qui retire ses bandelettes devant un miroir : c'est le plan le plus compliqué du film. Le film n°1 est composé du mur derrière le miroir et de son encadrement, tandis que la surface de verre est recouverte de velours noir. Le n°2 montre le décor se reflétant dans la surface du miroir, le n°3, l'homme invisible retirant ses bandelettes de dos et le n°4 de face.

BIBLIOGRAPHIE

- ▶ *Cahier de notes sur...*, Ecole et cinéma, Les enfants du deuxième siècle.
- ▶ Wells Herbert George, *L'Homme invisible*, Coll. Littérature & Documents, Ed. Le livre de Poche, 1992.